

Ramez....

C'est la facilité qui m'a conduit ici.
C'est la docilité, qui m'a ainsi trahi.
Me faisant bien comprendre
Qu'il faudrait entreprendre,
Plutôt qu'être enchaîné
À la commodité, d'une vie récusée.

J'étais si petit homme, j'étais si convaincu,
Que porter l'uniforme, m'achèterait salut.
Un salut bon marché, après avoir rampé,
Egorgé et pillé, sur ordre et volonté.
Un salut ordinaire qui rend les nuits dociles.
Un acte volontaire, un peu lâche et facile,
Qui donne grand avantage, pour entrer au sérail
Après avoir mené si vilaines batailles.

*Pour sauver votre peau, soyez donc un salaud
Pour être courtisan restez bien dans le vent.*

Même pour un court instant, ne soyez pas conscient
Des pillages et carnages qui nous donnent avantages.
Acheminez la barge jusqu'à ce beau rivage
Qui fera que demain, vos enfants seront grands.
Bien grands et inconscient de ce qui les attend,
Quand ils leurs viendra l'âge, de goûter au néant.

*Ramez et godillez ! Souquez jusqu'aux contrées
Que vous pourrez piller en grande impunité.*

Ce fut un court instant, sur l'échelle du temps
Que ma vie fut démise, et donnée au néant.

Un puit y fut creusé et on m'y a jeté.
Depuis ce jour damné, dans mes nuits sinistrées,
Des visages me poursuivent, de leurs volontés
A me faire les rejoindre, pour une éternité.

Pp.